

# Le cœur et l'étude pour dialoguer

religions

● ● ● Entretien entre **Oskar Wermter s.j.**  
Journaliste, Harare (Zimbabwe)  
et **Adolfo Nicolàs s.j.**

Supérieur général de la Compagnie de Jésus, Rome

**Oskar Wermter :** *Vous êtes très proche de l'Asie. Dans quelle mesure l'Afrique est-elle différente, du point de vue de l'Eglise et de la société ?*

**Adolfo Nicolàs :** « Permettez-moi de commencer avec une chose que mon expérience en Asie m'a apprise : ne jamais se fier aux premières impressions. Celles-ci sont conditionnées au plus haut point par les expériences précédentes, les attentes ou les préjugés. Il m'a fallu personnellement un certain temps pour me rendre compte qu'il n'y a pas une Asie, que nous pourrions décrire en une phrase. L'Asie, c'est un nombre important de pays, de cultures, de traditions, d'histoires et de peuples. Ainsi, tant que l'Afrique demeurera pour moi

une Afrique, cela signifiera que je ne la comprends pas encore. J'espère sincèrement qu'avec une meilleure compréhension de ce continent, je me rendrai compte de la diversité de ses peuples, langues, traditions et cultures. Ainsi, on ne peut qu'établir des comparaisons concrètes et limitées, en se demandant : quelle Asie ? et quelle Afrique ? »

*Il y aura bientôt des secrétaires jésuites pour le dialogue avec les religions majeures du monde, soit l'hindouisme, l'islam et le bouddhisme.<sup>1</sup> Comment voyez-vous le dialogue avec les religions africaines, traditionnelles<sup>2</sup> ou plus contemporaines (nouveaux mouvements religieux, chrétiens autochtones menés par des « prophètes », groupes pentecôtistes, etc.) ?*

**A. N. :** « Je voudrais mentionner deux points avant de répondre à cette question. Le premier, c'est que ces secrétaires pour le dialogue avec les religions résideront dans leur lieu apostolique. Je pense, en effet, qu'il est important que le dialogue se produise à la base, là où les gens vivent leur religion. Ensuite, il faut opérer des distinctions : le dialogue avec le bouddhisme diffère complètement de celui avec l'islam. En d'autres termes, avant de penser à la coordination des

*Le Père Général des jésuites Adolfo Nicolàs a effectué un voyage en Afrique en décembre 2009, passant par le Zimbabwe. Il rappelle l'engagement des jésuites pour le dialogue interreligieux, notamment avec les religions traditionnelles africaines.*

1 • La 34<sup>e</sup> Congrégation générale des jésuites (1995) avait défini sa mission en tant que service de la foi, travail pour la justice, l'inculturation et le dialogue interreligieux. Elle avait demandé au Père Général Peter-Hans Kolvenbach d'examiner la possibilité de créer un secrétariat pour le dialogue interreligieux. Son but serait de promouvoir et de coordonner les initiatives jésuites en ce domaine et de former des jésuites aptes à devenir des spécialistes dans la quatrième forme du dialogue interreligieux, celui des échanges théologiques. (n.d.l.r.)

2 • Ancestrales, animistes... (n.d.l.r.)

## religions

initiatives pour le dialogue interreligieux, il faut attendre qu'elles se produisent au niveau de la vie dans l'Eglise et dans la Compagnie de Jésus. Je ne voudrais pas commencer par le sommet, avec quelqu'un trônant en haut et qui ne serait pas enraciné dans la vie des gens. J'espère sincèrement que le dialogue se fera en profondeur sur le terrain, touchant aux racines religieuses de chacun. Ce n'est qu'alors que nous pourrions penser à un secrétariat.

» Ce qui m'amène au deuxième point. J'espère que nous, jésuites, pourrions créer avec les autres des relations d'une telle profondeur, qu'un dialogue authentique au niveau des cœurs se produira. Si une telle relation voit le jour, les racines religieuses de chacun émergeront certainement et seront parties prenantes du dialogue.

» Les Européens, avec leurs préjugés, y compris des érudits, ont souvent par le passé considéré la religion traditionnelle comme "moins développée", "plus primitive", "moins sophistiquée"... Pourtant elle a tellement imprégné notre vie que les agnostiques européens eux-mêmes (qui se définissent comme étant à la pointe de la laïcité) continuent à avoir, de manière ouverte ou latente, un comportement qui ne se comprend que selon les catégories de la religion traditionnelle. Un érudit japonais disait : les Européens ont toujours été, et continuent à être, des "animistes", même s'ils sont réticents à l'admettre. C'est pourquoi j'espère que les membres de notre Compagnie vont prendre au sérieux ce dialogue ainsi que l'étude de la religion traditionnelle.

» La pointe principale de ce dialogue ne consiste pas en des idées, des systèmes ou des concepts. Ce qui importe, ce n'est pas le domaine de notre spécialisation, ce sont les personnes. En dialoguant, nous touchons à l'ancien et

au nouveau en termes de religiosité, de craintes, de besoins rituels et de libération intérieure. Et lorsque cela advient, il devient clair que nous devons nous-mêmes approfondir notre foi et qu'il nous faut une formation plus large afin d'être de quelque utilité à nos interlocuteurs. Le dialogue permet ainsi à chacun de découvrir le sens caché de sa propre tradition, ouvrant des chemins de purification et de croissance que l'on ne percevrait pas autrement. »

*En théologie africaine, l'« inculturation » est un mot-clé. Selon vous, sur quoi devrions-nous mettre l'accent : la liturgie, l'ecclésiologie, le mariage et la famille, la vie religieuse, les affaires de l'Etat et de gouvernance (justice sociale) ?*

**A. N. :** « Je ne crois pas que nous puissions traiter de ces questions de manière si étanche. L'inculturation, comme tout ce qui touche à la vie de la culture, ne suit pas un plan ou une théorie. Elle advient lorsque les gens impliqués se sentent libres de vivre et de s'exprimer au mieux de leurs expériences et de leurs cadres mentaux. Ceci vaut tant pour la liturgie, que pour l'ecclésiologie, le mariage, la vie religieuse ou la justice sociale. La culture est une réalité qui a sa propre vie, croissant, s'adaptant et répondant aux événements nouveaux et aux changements environnementaux. L'inculturation est une manière de vivre dans le contexte plus large de tout ce qui fait que la vie humaine est humaine. Ainsi, la rencontre de la culture et de la foi est un processus continu, s'influençant réciproquement, et, il faut l'espérer, une source de croissance et de purification continues. »

*Pensez-vous que notre engagement en tant que jésuites dans le monde du travail et dans le développement social*

*nous expose au danger de la sécularisation, qu'il risque de nous éloigner du sacerdoce, voire de l'Eglise ?*

**A. N. :** « Tout dépend de la profondeur spirituelle et humaine que nous avons atteint. Le travail social peut nous éloigner d'une vie spirituelle profonde ou, au contraire, nous aider à rencontrer le Dieu vivant dans les personnes qui souffrent. J'ai reçu un livre qui parlait d'un prêtre-ouvrier jésuite, Egide van Broeckhoven, qui, dans son nouvel environnement, vécut une haute expérience mystique. Ce jésuite belge avait entendu son appel comme étant celui d'enseigner aux autres "les profondeurs mystiques de l'amitié". Le travail social ne saurait être considéré comme aliénant lorsque nous comprenons qu'une des dimensions du sacerdoce est d'aider les gens à devenir proches de Dieu.

» A l'opposé, quelqu'un d'entièrement tourné vers des résultats concrets et tangibles en matière de justice sociale pourrait, en dépendant ainsi uniquement d'issues politiques ou sociales, s'éloigner de sa propre mission religieuse spirituelle. »

*Le Zimbabwe peine à vaincre la mauvaise gouvernance, la corruption, la violence, à rebâtir le pays avec une nouvelle constitution démocratique. Pensez-vous que la démocratie y soit possible ? Vous qui avez une vaste expérience des pays en voie de développement, en particulier asiatiques, diriez-vous que la démocratie a des racines chrétiennes et qu'en ce sens nous devons la promouvoir ?*

**A. N. :** « Je peux seulement dire que les chances de voir la démocratie prendre racines dans un pays vont de pair avec le développement et l'éducation. Il ne s'agit pas d'une éducation de type occidental, mais de la capacité à gérer l'in-

formation, à comprendre la réalité, à poser de bons jugements et à agir en conséquence. Si la population n'a pas accès à une information nécessaire et objective, si le jugement est faussé par la propagande, l'oppression et les slogans creux, et si, finalement, les décisions efficaces sont impossibles à mettre en œuvre, alors nous n'avons pas de vraie démocratie. En ce sens, tous les jésuites sont pour la démocratie, puisque nous sommes pour la croissance et la maturité humaines, puisque nous œuvrons en faveur d'une information juste et d'une éducation qui donnent aux gens la capacité de comprendre, de juger et d'agir de manière responsable ! Il ne s'agit pas d'un choix partisan pour un système politique.

» Comme tous les autres systèmes, la démocratie a besoin de temps, d'attention, d'investissement et de patience pour mûrir. J'ignore si ses racines sont chrétiennes. Pour y souscrire, je me contente de noter que les éléments qui y sont en jeu, en termes de dignité, de responsabilité, etc., sont en profonde harmonie avec ma foi. »

**O. W.**